

France
NOT TO BE MICROFICHED

MUNICH, 23 June 1971 (CAA). The following article appeared in the June 21 issue of Le Nouvel Observateur.

Service de cars en provenance de toute la France et de l'Europe, distributions massives de tracts en français et en espagnol sur les lieux de travail, campagne de presse dans « l'Humanité » : tout le talent des organisateurs communistes a été mobilisé pour que le maximum d'Espagnols travaillant en Europe, participe, le dimanche 20 juin, à « la campagne de solidarité avec les démocrates espagnols ». Orateurs vedettes : Jacques Duclos, Santiago Carrillo, secrétaire générale du P.C. espagnol et surtout Dolorès Ibaruri, « la pasionaria ».

Depuis neuf mois, il existe deux partis communistes espagnols, deux « Mundo Obrero », organe central du P.C.E. La scission trouve son origine dans les condamnations répétées de l'invasion de la Tchécoslovaquie par le P.C.E. « officiel ». La tendance pro-soviétique, animée par Enrique Lister, célèbre combattant de la guerre civile, reproche au P.C.E. « officiel », dirigé par Santiago Carrillo, son « antisoviétisme » et même son « antimarxisme ».

Prônant « un modèle national de socialisme », une large alliance avec toutes les forces antifascistes, Santiago Carrillo a su, depuis peu, renforcer la position de son parti. A l'intérieur, avec les récentes élections au syndicat « officiel », comme au sein du mouvement communiste international. « L'Humanité » rappelle à cette occasion, que fidèle à son XIX^e congrès, le P.C.F. est totalement solidaire du P.C.E. « officiel ».

Pour un Espagnol, militant communiste de l'intérieur, « cette campagne et son succès sont enfin la preuve que

nous ne sommes plus seuls dans le combat pour l'Espagne et que le P.C.F. est définitivement à nos côtés. C'est une date très importante. » Le P.C.F. s'est donc rangé avec éclat aux côtés du P.C.E. de Santiago Carrillo, si peu « soviétique ». Le geste a son importance pour l'Espagne mais aussi pour la France.

luu 1304/n